Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 13

Artikel: Pages d'autrefois : ma chatte
Autor: Morax, Joseph
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222496

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages d'autrefois

MA CHATTE

Sur mes genoux, vieille minette,
Tu te blottis en ronronnant ;
Pour toi toujours la place est prête,
On te gâte comme un enfant.

Ton œil gris de plaisir pétille
Quand tu t'élances d'un seul bond,
Et ta queue en zig-zag frétille,
Effleurant ton dos souple et long.

Tu te dorlottes, ô ma chatte,
En t'étirant avec amour.
Pas de bêtise ! à bas la patte,
Qui peut jouer un méchant tour !

Ton poil soyeux, blanc comme hermine,
Au toucher si fin et si doux,
Manteau douillet, sur ton échine
Fait des envieux, des jaloux.

Quelle grâce ! Quelle souplesse !
Que de sauts faits pour étonner !
Mais sous la main qui te caresse,
Viens encor te pelotonner.

Soudain, tu redresses la tête,
Ecoutant un bruit singulier.
Hardi, volons à la conquête !
L'ennemi court sous l'escalier.

Pauvres souris ! Quelle défaite !
Sur le carreau, que de blessés !
La cuisinière est satisfaite,
Tous les rongeurs sont trépassés.

Malgré les combats et la gloire,
Tu viens dormir près du chenet,
Mais pour célébrer ta victoire,
Je veux t'embrasser, bon minet.

Nous t'aimons, vieille pensionnaire !
Reste au foyer des premiers jours !
Et, si tu deviens centenaire,
Nous te conserverons toujours.

Joseph Morax, préfet.

19 **LES BRUITS QUI COURENT**

L'enfant secoua la tête et ferma à demi les yeux pour montrer son scepticisme.

— Non, non, il y avait autre chose.

— Je ne saurais quoi.

— Moi, non plus. Je ne sais pas, mais tu avais les « yeux pâles ».

— Les yeux pâles ? Voilà quelque chose de nouveau, par exemple, qu'est-ce encore ?

—Pas si nouveau que ça, maman. Tu avais les yeux pâles, comme des fois, à Lyon, quand papa n'était pas rentré, tu te rappelles ?

Surprise, Mme Charlon se tut. Elle découvrait soudain dans ce cerveau d'enfant, des préoccupations insoupçonnées. Rose, d'ailleurs, disait vrai, non que les yeux de sa mère, au lendemain des nuits passées à attendre un mari, changeassent de couleur, mais, ces matins-là, malgré son apparente quiétude, elle paraissait vieille et son regard éclairait moins. Malgré la fréquence de ces mauvaises aventures, elle ne s'y habituait point. Toujours les lendemains étaient douloureux. Et bientôt, ces lendemains ne se comptèrent plus. Ainsi, la fillette avait eu maintes occasions d'observer une physionomie abattue, puis d'en reconnaître les causes en rapprochant les faits. Et, la veille, sur le champ de fête, devant le regard lointain de sa mère elle avait retrouvé les yeux « pâles ». Laure, toutefois, n'en voulut pas convenir.

— Tu dis des folies, Rosette! Pourquoi serais-je triste ? Vous me rendez heureuse, tous les deux...

— Bien sûr ! Bien sûr ! Mais ce n'est pas nous.

— Alors, ce n'est personne. Tu rêves. Dépêche-toi de m'aider à tout mettre en ordre. Ces filles ont congé aujourd'hui et demain. Nous irons ensuite promener un peu. Je suis trop restée à la maison ces derniers temps. Il faut prendre l'air.

Sortir, « prendre l'air », c'était réaliser déjà le plan que Mme Charlon concevait pour faire taire les bavardages. Aux premiers jours du printemps, David Vaudroz, pensant aux enfants Charlon, privés de jardins, obligés de jouer à la rue, les avait invités à s'ébattre dans son verger. Et ils profitaient largement de cette aubaine. Rose, surtout, qui aimait les fleurs, passait souvent du verger dans le jardin où le syndic cultivait des pensées, des tulipes, des œillets, des fuchsias superbes. Elle s'intéressait à cette petite horticulture et aidait aussi tante Jeanne à soigner ses légumes. Ainsi, chaque jour de beau temps, les devoirs d'école achevés, la fillette courait à sa besogne de jardinière. Parfois, au soir tombant, Laure venait la chercher et restait là, à converser avec tante Jeanne, en admirant les laitues et les choux-fleurs dont la bonne femme s'enorgueillissait. Le syndic revenait de la vigne ou des champs. Il disait son mot. Il riait de son gros rire très franc qui le secouait tout entier. Souvent même Laure s'attardait. André revenu de quelque expédition dans les bois ou au bord de l'Eau-Claire, et ne trouvant personne au logis, arrivait à son tour affamé par la course. Alors tante Jeanne, devinant cette faim impérieuse, trouvait toujours une « corne de taille » pour l'apaiser. Ainsi passait la soirée, comme en famille.

Et voici : il fallait maintenant, mettre fin à cette jolie vie. Pas brusquement ; Laure sentait bien qu'une rupture n'eût pas été excusable. Les cancans de Louise Tauxe et Cie ne justifieraient aucunement un geste d'ingratitude. Or, cesser toutes relations avec la maison du syndic serait le fait d'une âme ingrate. David Vaudroz et tante Jeanne s'étaient montrés affectueux et bons, toujours serviables, apportant dans leur façon de servir, un tact infini, une discrétion exquise. Le syndic était vraiment paternel ; il tachait à ce que Laure, revenue sous de tristes auspices, retrouvât à Châteauvieux la place due à tout enfant du pays. Et, ignorant le manège des petits potins, il croyait avoir réussi. Tout cela, Mme Charlon le sentait et elle souffrait infiniment d'avoir à le méconnaître. Mais il le fallait autant pour David Vaudroz que pour elle-même et, surtout pour les enfants. Elle commença donc, sans retard à s'éloigner des amis qu'elle aimait. Les promenades avec Rose et André permettaient d'espacer leurs visites au jardin et au verger, sans qu'eux-mêmes s'en aperçussent. Petite ruse, qui n'eut pas de résultat appréciable, car les enfants couraient, à d'autres moments, vers les fleurs et vers tante Jeanne ; seulement Laure n'allait plus les chercher.

Les premières fois, cette abstention passa inaperçue, mais comme elle se prolongeait, le syndic s'en étonna.

— Et la maman ? demanda-t-il à André. On ne la voit plus. Elle est malade ?

— Oh ! non m'sieur.

— Alors, qu'y a-t-il ? Elle nous boude ?

Rose qui écoutait, intervint avec une adresse de petite femme raisonnable. Si sa mère ne venait pas, c'est que, chaque soir, ils sortaient tous ensemble.

— Elle est restée trop longtemps sans marcher. Elle a besoin de mouvement. Et puis, quand nous rentrons, maman est si fatiguée qu'elle va tout de suite se coucher.

C'était vrai et, même, vraisemblable. Toutefois David Vaudroz ne parut pas très convaincu. Il pressentit autre chose.

— Tu lui diras qu'elle se repose une bonne fois. Sa fatigue dure trop. On s'ennuie d'elle par ici.

André, toujours pressé et impulsif, courut rapporter à sa mère les paroles du syndic. Il appuya sur les mots : « Elle nous boude », oubliant la jolie phrase : « On s'ennuie d'elle par ici ». Mais Rose l'avait précieusement recueillie. Elle la cita, comprenant combien cette parole était aimable. Et, en effet, Laure sourit et y pensa longtemps, cherchant une issue à l'impasse. Vaillante, dans la vie devant un adversaire ou un obstacle visible, quel qu'il fut, elle devenait sans courage devant l'insaisissable. Et puis, que pouvait-elle ? Braver le qu'en dira-t-on ? Sans doute, c'eût été un geste énergique mais qui, peut-être, ne résoudrait rien. D'ailleurs, le «quelque chose» laissé sur son chemin par la calomnie demeurerait malgré tout. Quant à se confier à tante Jeanne pour examiner son attitude, elle n'y pensait pas. On pourrait croire à de l'orgueil ou encore à une manœuvre ou même à une façon de chantage. Inconsciemment, elle exagérait, voyant un peu partout des gens disposés à médire et à la mal juger. Pendant des heures elle tourna et retourna le problème, très décidée à ne pas froisser le syndic, mais très décidée aussi à ne pas provoquer les mauvaises langues. Enfin, elle s'arrêta à un moyen terme. L'abstention absolue susciterait — si ce n'était déjà fait — d'aussi malveillants commentaires que la fréquentation trop assidue. Une juste mesure valait infiniment mieux. Ah ! cette histoire était bête à pleurer.

Le lendemain, lorsque, au retour de l'école, les enfants proposèrent un but de promenade, Laure les engagea d'aller jouer vers tante Jeanne.

— Nous ne sortirons pas aujourd'hui. J'irai vous chercher à la tombée de la nuit.

Et ils partirent, enchantés.

(A suivre.) *P. Amiguet.*

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue St-François
COUVERTS DE TABLE

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Achetez vos chemises
chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.